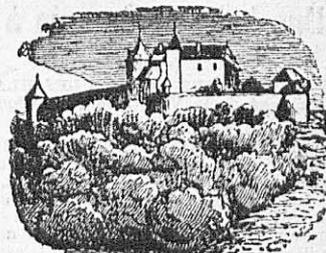




# LA GRUYÈRE



## Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

### ABONNEMENTS

Suisse 1 an Fr. 9.—  
» 6 mois » 4.50  
Etranger 1 an » 16.—  
» 6 mois » 8.—  
payable d'avance.

Prix du numéro: 10 cent.

On s'abonne dans les  
bureaux de poste  
moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart.: 197

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau: 150

NORAIRE B.-R.: BULLE, arr. 8<sup>h</sup> 11<sup>h</sup> 14<sup>h</sup> (d.j.f. 15<sup>h</sup>) 16<sup>h</sup> 20<sup>h</sup> — BULLE, dép. 6<sup>h</sup> 9<sup>h</sup> (10<sup>h</sup>) 13<sup>h</sup> 18<sup>h</sup>

### ANNONCES

Canton de Fribourg 20 ct.  
Suisse . . . . . 25 »  
Etranger . . . . . 30 »  
Annonces mortuaires  
et rétractations 30 »  
Réclames . . . . . 50 »

S'adresser à Publicitas S. A.  
suisse de publicité (Cercle  
Catholique, 1<sup>er</sup> étage.)

# ETS

- corcorisé, avant Fr. 1.25
- valoncienne Fr. 1.75
- brochée Fr. 2.75
- retelles tissu, Fr. 1.25
- 4 jarrotelles Fr. 1.75
- broché en-soie, fermeture Fr. 2.75
- retelles Fr. 2.75
- retelles Fr. 2.95
- ché, 4 jarrotel. Fr. 3.90
- haut élastique Fr. 5.90
- retelles Fr. 6.90
- 4 jarrotelles Fr. 12.50

## D'humbles mais dévoués serviteurs.

Une décision qui passera certainement inaperçue au sein des classes populaires, mais que nous qualifions d'importante, a été prise plus ou moins définitivement à Fribourg, samedi dernier. Elle ne concerne qu'une classe réduite de travailleurs intellectuels: les instituteurs.

Humble mais dévoué, l'instituteur (ou l'institutrice) est un serviteur souvent méconnu, disons-le franchement, parce que sa paie est modeste et que ses fonctions sont parfois mal appréciées, même par ceux qui les devraient honorer. Pourtant, pour qui-conque se donne la peine d'aller au fond des choses, c'est une tâche noble et importante au suprême degré que celle de l'éducation de la jeunesse, qui lui est confiée. La valeur réelle de la génération future se mesurera à la culture que lui auront inculquée nos régeants, desquels nous exigeons beaucoup, beaucoup de qualités, que nous récompensons parfois bien mal.

Debout au petit jour, l'instituteur songe à la journée de travail, qu'il faudra bien remplir si l'on veut avancer d'un pas dans l'ardu chemin du programme annuel.

Mélangé ses préoccupations matérielles aux soucis professionnels, il élabore son horaire de la journée. Huit heures sonnent au beffroi de l'église! A l'école, brave périsseur des intelligences et des cœurs!

Trois heures seulement de travail ininterrompu, mais quelle tension de toutes les fibres de l'intelligence et de la volonté! Vous êtes parlant, à tout. Vous devez mélanger à la fermeté la patience et la douceur, à une juste sévérité le souci de respecter l'individualité de l'élève, à l'indépendance et à l'esprit d'équité la mixture parfois disparate et inassimilable que constituent le point de vue des parents, celui de l'inspecteur et celui de la commission scolaire ou du curé. Quel prodige d'équilibre doit produire votre caractère, que vous n'avez évidemment point vous-même forgé! Et puis, il s'agit de distribuer avec la sagesse d'un Salomon les sourires et la froideur, la récompense et le châtiement. Vous avez beau vous ingénieur, il y aura toujours dans la classe des laborieux et des faibles, des dociles et des récalcitrants. A vous le soin d'amalgamer le tout pour qu'il en sorte à l'examen un harmonieux concert de réponses judicieuses et de notes respectables.

Et puis, vous avez à dominer vos nerfs, à réprimer votre langue, à savourer les travaux satisfaisants sans pourtant vous détourner de ceux qui ne le sont pas, à cultiver avec un soin jaloux les intelligences privilégiées sans pour cela négliger aucunement les pauvres cerveaux mal lotis par l'impitoyable et indifférente nature. Vous ne savez pas faire ce métier-là? Eh! bien, vous n'êtes pas un éducateur, pas digne d'occuper votre place sur le pupitre. Pauvre magister! Vous allez bien vous efforcer de satisfaire la droite et la gauche. Mais vous risquez fort, à ce périlleux exercice, de laisser quelques plumes!

Mais, l'heure de la sortie a sonné. Autre souci. Il faut maintenant parcourir les cahiers, vous armer de la plume terrible à encre rouge. Et, tandis que vous vous adonnez au labeur, la tête dans les mains, l'observateur impartial verra souvent défilier à votre visage les sept couleurs de l'arc-en-ciel! Enfin, vous serez libre. Libre? Oui, d'aller vous mettre à une autre besogne, pour la commune, pour la paroisse, ou quelque association dont on vous a confié la charge. Le soir venu, vous pourrez peut-être, en attendant le lendemain, vous endormir enfin du sommeil du juste, si les occupations exhaustives du métier vous ont laissé en paix l'estomac et le système nerveux. Ce n'est pas trop.

Seulement, voilà. On n'a peut-être pas

vu à travers votre boîte crânienne la multitude des préoccupations qui s'enchevêtrent et la continuité de l'effort; tandis qu'on aura parfaitement remarqué votre promenade de midi.

Ce tableau vous paraît sombre, lecteur? Mais il est de chaque jour, de chaque heure, ici ou là. Heureux sont les maîtres qu'une nature merveilleusement équilibrée ou un entourage privilégié comme c'est le cas dans certaines localités soustraient au sort du commun des régeants. Et heureux sont encore ces derniers s'ils savent chasser du revers de la main le nuage noir qui s'installe à leur front comme la brume grise couronne les sommets des monts les plus alpins!

A ces travailleurs de la pensée, à ces rudes ciseleurs qui martèlent la matière souvent rebelle des jeunes cerveaux, la société demande une carrière de trente années d'activité, après quoi elle leur assure une modeste « retraite », s'ils vivent encore, parce qu'elle estime qu'ils sont arrivés, en moyenne, à la limite de leur faculté de « production ». Nous disons une modeste retraite, à laquelle d'ailleurs ils participent financièrement, parce que beaucoup d'instituteurs, ayant encore charge de famille, ne peuvent vivre de ce revenu.

Eh! bien, samedi, parce que la Caisse de retraite se trouve, paraît-il, dans une situation financière un peu difficile, les maîtres fribourgeois ont décidé à la majorité des deux tiers, si nous sommes bien informés, de porter la limite d'âge de trente à trente-cinq ans. C'est trop. Peu d'instituteurs réussissent à fournir une carrière aussi longue sans y laisser leur vie ou en tout cas leur santé. Et la retraite devient alors dans la plupart des cas une simple « ruse d'invalidité ou de pension à la veuve et aux orphelins. Car, nous le répétons, d'accord en cela avec la statistique, il n'est peut-être pas un métier qui ait raison de son homme aussi rapidement que celui d'instituteur. Nous ne voudrions ni critiquer, ni nous ingérer dans le ménage d'une association corporative, mais on nous permettra de regretter qu'un autre moyen n'ait pu être découvert pour sauver une situation qui n'était pas désespérée.

La question de l'école est devenue plus que jamais du domaine populaire. Nous exigeons de notre corps enseignant un travail fécond et des principes sociaux conformes à la tradition. Il faut aussi que nous lui assurions une situation matérielle convenable et des perspectives d'avenir quelque peu enssoleillées. En travaillant en faveur des humbles et dévoués serviteurs de la démocratie que sont nos instituteurs, c'est le bien moral et matériel de nos enfants que nous consolidons et que nous améliorons.

La famille et l'école: l'école et la famille: deux organismes sociaux vers lesquels nous devons porter constamment nos regards!

## Petite Revue.

### ÉTRANGER

#### L'avenir de l'Angleterre.

L'Angleterre impériale subit incontestablement depuis la guerre une crise plus profonde qu'elle n'en connaît jamais au cours de sa longue histoire. Elle est à ce moment à un tournant qui pourrait marquer une époque décisive dans ses traditions et dans la forme même de son gouvernement.

En effet, la campagne électorale, dont il est impossible de prévoir l'issue, bat son plein. La Chambre des Communes sera dissoute le 10 mai et les élections auront lieu le 30 du même mois. Une lutte acharnée s'est engagée entre les conservateurs, qui détiennent aujourd'hui au Parlement une majorité formidable de deux cents députés, les libéraux, réduits à leur plus simple expression à la suite des incartades de Lloyd Georges, leur chef, mais puissants encore par la finance, et les travaillistes, dont le grand animateur, Mac Donald, donna en 1924,

à l'occasion de son rapide passage au pouvoir, la mesure des facultés ordoonnatrices et gouvernementales d'un cabinet de gauche.

Seulement, si les conservateurs se sont distingués depuis cinq ans par une administration prudente et ferme et une politique extérieure conforme aux intérêts britanniques et à la sécurité de l'empire, des circonstances dont ils n'ont peut-être pas été maîtres sont survenues qui créent au sein des populations le mécontentement et une certaine méfiance de mauvais augure. Nous parlons du chômage, dont les ravages se font durement sentir dans la classe ouvrière britannique et que toutes les mesures envisagées ne réussissent point à réduire. Cette plaie qui frappe des millions d'ouvriers est-elle le fait de l'incurie gouvernementale? Evidemment non. La concurrence ruineuse des Etats-Unis et d'autres Etats à forte production, le bouleversement de la Russie et la guerre de l'indépendance de la Chine, l'insuffisance totale enfin des moyens industriels britanniques, qui n'ont de loin pas suivi la forte courbe ascendante de l'après-guerre, en sont la cause profonde. Mais, les temps sont durs. Le gouvernement conservateur n'y a rien pu changer. Libéraux et travaillistes arrivent avec des promesses, des formules, des programmes qui doivent faire disparaître comme par enchantement le hideux cauchemar, les premiers en prônant la transformation radicale des méthodes de travail et de production, les seconds en préconisant la reprise des relations avec la Russie, l'émancipation des colonies et le désarmement. Qu'y a-t-il de réalisable dans ces projets? On ne peut le préciser absolument sans les avoir mis à l'épreuve. Quoi qu'il en soit, la réalisation sera plus difficile que la théorie, sinon les conservateurs se seraient volontiers chargés de toute réorganisation susceptible de porter remède au profond malaise économique qui règne sur le pays tout entier.

Cependant, il en est ainsi. Quand un parti, quand un régime n'ont plus rien à promettre, plus d'espoirs à éveiller, plus de transformations à annoncer, en un mot, ils sont bien près d'être trahis par leurs plus fervents adeptes, car l'homme n'est que changement et son imagination vit régulièrement dans l'avenir et le rêve.

Il ne faut pas oublier d'autre part que les ennemis du conservatisme anglais, les travaillistes en particulier, ont su profiter de tous les côtés faibles de l'armature gouvernementale. Ils affirment carrément que la politique étrangère de M. Chamberlain n'a pas favorisé la cause de la paix ni celle du désarmement et qu'il s'ensuit une aggravation notable du budget, amoindriant la possibilité d'améliorer le sort de l'ouvrier. C'est ainsi qu'il s'est créé au-delà de la Manche une certaine mentalité qui s'est infiltrée dans les milieux sociaux les plus honnêtes et suivant laquelle il faudrait cependant tenter une modification de l'état de choses politique et économique actuel afin de se rendre compte s'il n'existe pas de moyens de faire mieux.

Nous avons exposé ici en toute franchise et en toute justice la situation telle qu'elle apparaît en Angleterre à la veille des élections extrêmement importantes qui vont avoir lieu très prochainement pour le renouvellement de la Chambre des communes. Non point que nous croyions perdue la cause conservatrice, mais simplement pour établir avec quelque précision les chances des camps en présence.

Faisons maintenant la part des choses. Les conservateurs anglais ont pour eux l'ordre social et la sécurité de l'empire qu'ils ont assurés, la population heureuse qui a permis à la Grande-Bretagne d'entretenir les meilleures relations avec la France, les Etats-Unis, la Petite-Entente, etc., la victoire sur la « grève noire » qui faillit précipiter l'industrie anglaise dans l'abîme, enfin, la toute récente déclaration de M. Gibson, délégué américain à Genève, concernant la politique du désarmement. Ils ont encore de leur côté le souvenir cuisant de l'expérience du cabinet Mac Donald, en 1924, qui leur valut le succès immense de l'élection parlementaire suivante.

L'intérêt bien compris de l'Angleterre, à notre avis, serait qu'aucun bouleversement ne se produise. Nous espérons et nous pensons qu'il

en sera ainsi et que le peuple anglais ne se laissera point leurrer par des mirages trompeurs. La cause enfin de la paix européenne est profondément liée au résultat de l'élection prochaine, à preuve les espoirs que fondent les Allemands sur un revirement possible de la politique étrangère anglaise.

### SUISSE

#### La grande Genève.

La commission du Grand Conseil genevois désignée à cet effet a examiné à nouveau le projet de fusion présenté par le gouvernement et l'a accepté.

Le plan en question établit un Conseil municipal de 41 membres et un Conseil administratif de trois membres. Les Travaux publics, la Police et l'Instruction publique sont réservés à l'Etat.

On sait qu'il s'agit de réunir à la Cité les importantes communes suburbaines qui sont encore autonomes.

#### Chez les gymnastes suisses.

Le Comité central de la Société fédérale de gymnastique, entouré de la commission technique et des présidents des associations cantonales, s'est réuni à Olten. Il a décidé que les Fêtes fédérales n'auront lieu désormais que tous les quatre ans. Les fêtes cantonales auront lieu dans tout le pays la même année, deux ans avant la Fête fédérale.

#### Visites royales.

Demain arrive à Berne la reine Wilhelmine, des Pays-Bas, accompagnée de son époux. La royale visiteuse a manifesté l'intention que tout se passe dans la plus grande simplicité. Elle sera cependant reçue par le Conseil fédéral au complet, dans le « salon rouge », puis MM. Haab, président de la Confédération, Scheurer et Motta lui rendront sa visite.

La reine restera plusieurs jours en Suisse et se rendra aussi à Montana.

Plus tard, Berné recevra également le roi Fouad d'Egypte, qui vient négocier l'établissement de relations diplomatiques entre les deux pays. Cette viste acquiert une certaine importance du fait que nos compatriotes établis au pays des Pharaons réclament depuis longtemps l'intervention du Conseil fédéral pour la défense de leurs intérêts.

#### Après les élections bâloises.

Les journaux commentent favorablement le résultat des élections bâloises de dimanche. La répartition définitive des sièges est la suivante: libéraux, 18 (19); radicaux, 20 (17); bourgeois, 16 (17) catholiques, 13 (13); indépendants, 1, soit au total 67 mandats bourgeois; socialistes, 34 (39); communistes, 26 (22), soit 60 représentants des gauches; 3 évangélistes ne se rattachant ni à droite, ni à gauche.

Résultat d'ensemble: avance des radicaux et des communistes, recul des socialistes, et, au total, renforcement du bloc bourgeois. La journée de dimanche fut bonne pour Bâle. L'avance communiste n'effraie personne, car on l'escomptait. Elle ne change rien à la situation, puisqu'elle s'est opérée aux dépens des socialistes. D'autre part, il est certain que les citoyens appartenant aux partis bourgeois n'ont pas fourni tout l'effort qu'on eût désiré. La participation n'a été en effet que de 78 %, guère plus des trois quarts.

Quoi qu'il en soit, l'importante ville rhénane est assurée d'avoir un gouvernement solide pour une nouvelle période.

#### La fièvre aphteuse.

On l'a constatée à Grossaffoltern, dans le canton de Berne. Les 14 têtes de bétail que contenait l'étable contaminée ont été abattues. On croit que la maladie a été importée par du fourrage étranger.

#### Dans le personnel fédéral.

En 1920, on comptait 74.500 fonctionnaires et employés fédéraux. Ce chiffre a été diminué de 14.600 unités, ce qui représente au budget une économie annuelle de 66 millions de francs.

## BULLE publique

de Vevey.  
soir entrée 60 ct.  
(prise.)

### On demande

de suite, pour Bulle  
une JEUNE FILLE  
aider au ménage et un peu à  
épargner.  
S'adresser à Publicitas Bulle  
P. 1005 B.

des mains sur le front du

bonne-moi ce mot d'amer-  
échapper. Je le sais, gêné-  
voueras à la tâche de me  
littères même sans la trou-  
tu es un bon fils. En-

avril les bras. Jean s'y pré-  
ps de son enfance, et le  
reignit longuement.  
omme quitta brusquement  
le docteur et l'oculiste en  
émotion débordait en son  
une excessive ardeur de  
une douleur aiguë; du pre-  
de lui. Le docteur Salbris  
r ses malades, il ne gagne-  
rait à la charge de son  
oser à Mlle de Miramare  
pauvre. Ah! s'il avait été  
ait que ses modestes ap-  
tenant, deux mille quatre  
né.

adin d'un pas fiévreux, les  
es étaient gonflées, un pli  
ail sur son front; il ne  
à refouler ses larmes.  
de fiancé! Perdre celle  
h! que le devoir, à certain-  
de... Comme il brise, quelle  
leur...

tourbillon d'idées doulou-  
s aiguës se déchainaient  
orce telle que son cerveau  
lé.  
angeant d'adresse sont  
liquer l'ANCIENNE et  
dresse.

Une belle cérémonie à Bulle

(suite et fin).

DISCOURS de M. JULES BLANC  
délégué de la Ville à la Fondation Tissot.

Mesdames, Messieurs,  
Monsieur Lucien Despond, président de la commission du Musée gruérien, exécutif fidèle des volontés de Victor Tissot, vient de vous dire dans un exposé fouillé et disert, la carrière lumineuse et si bien remplie de notre éminent compatriote. Au nom de la ville de Bulle, je remercie M. Despond d'avoir cité en ce jour de consécration officielle des volontés de Victor Tissot, le caractère si noble, si élevé, ainsi que l'immense honneur du célèbre écrivain fribourgeois.

Victor Tissot, en léguant par testament à la ville de Bulle la presque totalité des biens qu'il avait amassés par son intelligence, son travail persévérant, a témoigné à notre modeste cité l'assurance ferme, assurée, dirai-je, que la création de son idéal patriotique fut réalisée conformément à sa volonté. Il ne faut pas oublier que Victor Tissot, instituant héritière de sa fortune la ville de Bulle, a voulu créer au centre de la Gruyère, qu'il aimait tant, une œuvre éducatrice, celle-ci projetant son rayonnement, aussi bien dans la plaine que dans les vallées montagneuses de notre beau pays de Fribourg.

L'exécutif testamentaire nous le dit à propos, lorsqu'il cite la noble pensée qui animait Victor Tissot écrivant son testament olographe: Bulle n'a ni musée, ni bibliothèque digne de ce nom. Le bienfaiteur de notre cité, qui reconnaissait l'esprit d'ordre, de travail, d'économie de notre population, a voulu lui donner ce qui lui manquait encore. Tissot, amoureux vigilant de tout ce qui avait trait au passé de son pays, sauve de la dispersion des œuvres d'art créées par nos ancêtres. Mesdames, Messieurs, ces œuvres d'art, ces souvenirs du passé, ne sont-ils pas le visage aimé de la patrie, comme également la physionomie du caractère de notre race?

Notre grand compatriote, dont l'âme était imprégnée d'idées généreuses, de sentiments élevés, avait une vision très nette des lacunes qu'il fallait combler pour que l'instruction populaire soit en progrès bienfaisant. Victor Tissot a réalisé un des moyens les plus appropriés à développer cette éducation et cette instruction populaires qu'il désirait avec tant d'ardeur. Cette réalisation, c'est l'organisation de la bibliothèque du musée où les favorisés de la fortune, comme les humbles et les travailleurs peuvent puiser aux sources du savoir et des connaissances humaines. Je souhaite que cette magnifique création se développe toujours plus et que, guidée, telle qu'elle l'est aujourd'hui, elle projette son rayonnement sur tout le pays.

Aussi, mesdames, messieurs, devant ce roc de notre pays que Tissot a voulu pour y marquer la sépulture de son fils bien-aimé et de lui-même, nous nous inclinons avec respect et une profonde reconnaissance.

Victor Tissot dans l'épanouissement d'un monde meilleur, vous avez voulu que vos cendres reposent dans cette terre des ancêtres, terre que vous avez magnifiée par votre talent, votre travail, votre cœur, soyez certain que la ville de Bulle à qui est dévolue la noble charge de la réalisation de votre œuvre, sera la gardienne vigilante et certaine de la consécration de vos volontés inspirées du plus pur esprit patriotique.

DISCOURS de M. ROMAIN CHATTON  
président du Conseil d'Etat.

Messieurs les membres du Conseil communal de Bulle et de la commission du Musée gruérien,

Mesdames et Messieurs,  
Au nom du Conseil d'Etat de Fribourg, je vous remercie vivement d'avoir bien voulu convier cette Autorité à la cérémonie de ce jour.

Je le fais avec d'autant plus de plaisir que vous célébrez aujourd'hui la mémoire d'un intellectuel et d'un patriote.

Le Gouvernement de Fribourg, vous le savez, Mesdames et Messieurs, ne se désintéresse jamais de ce qui, de près ou de loin, tend au développement intellectuel du peuple.

Aussi bien croit-il avoir fait jusqu'à ce jour tout son devoir en promouvant, dans toute la mesure du possible, l'instruction à tous les degrés, voire même l'instruction technique et professionnelle.

Malheureusement, les moyens matériels dont dispose notre pays sont limités. Cela signifie que les pouvoirs publics saluent avec une reconnaissance et une satisfaction toute spéciale le geste des citoyens qui leur apportent une aide dans l'accomplissement de cette tâche, importante entre toutes, de l'instruction populaire.

Victor Tissot a été l'un de ces citoyens. Loin de moi la pensée que Victor Tissot ait été un exemple en tout point.

Hélas, comme nous tous, il a pu dire, avec le poète latin Térence: «Je suis homme, et rien de ce qui est humain ne m'est étranger».

Pour nous, cependant, celui que nous voulons particulièrement relever parmi ses mérites, c'est son attachement au pays fribourgeois.

Cet attachement, il l'a prouvé de bien des façons, mais tout spécialement par la fondation du Musée gruérien et la dotation magnifique qui en assure l'avenir.

Il eût pu, certes, lui qui n'était pas de la Gruyère, avoir le geste moins large et réserver ses faveurs pour son village natal ou pour la contrée où il a reçu sa première formation classique.

Mais le beau pays, qu'aujourd'hui il nous est donné d'admirer dans toute sa splendeur, avait pris sur son âme un tel empire, que la Gruyère idéalisait et stylisait pour lui la patrie fribourgeoise.

Et je ne serais même pas surpris, Mesdames et Messieurs, que dans le fond de son cœur, fidèle aux premières impressions qui sont celles de tout enfant fribourgeois, il ait vu dans la verte Gruyère, non pas seulement ses beaux pâturages et ses fiers armailis, mais aussi ses clochers à la croix brillante, sans lesquels la Gruyère ne serait pas elle.

Quoi qu'il en soit, Victor Tissot a gardé toute sa vie le goût des choses intellectuelles et notre vœu le plus cher est que l'exemple qu'il a donné, en disposant de ses biens pour une œuvre d'utilité publique, soit suivi par de nombreux autres Fribourgeois.

Que beaucoup aient, comme lui, le patriotisme, non point seulement en paroles, mais en actes. Que beaucoup aient comme lui le geste large et généreux.

C'est le souhait que je forme en terminant cet acte pour le développement de la vie intellectuelle, soit pour la prospérité générale, en Gruyère et dans tout le canton de Fribourg.

DISCOURS de M. JAMES GLASSON  
syndic de Bulle

Mesdames et Messieurs,

Au nom du Conseil communal de la Ville de Bulle, j'ai le grand honneur de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue. Nous vous remercions, Mesdames et Messieurs, d'avoir bien voulu accepter notre invitation et d'être venu à l'occasion de l'inauguration du monument de Victor Tissot rendre hommage au grand bienfaiteur de notre cité.

Tout à l'heure, M. Despond, président du Musée gruérien et exécutif testamentaire de Victor Tissot et M. Blanc, délégué à la Fondation viennent de rendre un juste hommage au grand écrivain, au travailleur infatigable, à l'homme de goût et de talent, au généreux Mécène que fut Victor Tissot. Je n'y reviendrai pas, mais je remercie ces deux distingués orateurs, leur assurant que tous nous nous associons de tout cœur à leur enthousiasme et à leur reconnaissance.

J'adresse des remerciements chaleureux à Mme Fournery-Tissot d'être venue au milieu de nous et je me permets de vous présenter, Madame, nos hommages respectueux et l'assurance de notre dévouement. Nous tenons à rappeler ici quelle compagne dévouée vous fûtes pour Victor Tissot, l'entourant de votre affection et lui apportant votre intelligente collaboration.

M. le Conseiller fédéral Musy, nous nous savons que votre haute charge vous laisse peu de temps à consacrer à vos amis. Nous sommes d'autant plus heureux de vous saluer ici. Victor Tissot vous avait en amitié et vous avait accordé sa confiance en plus d'une occasion.

M. Chatton, président du Conseil d'Etat, nous a fait l'honneur de venir en cette journée nous apporter les sympathies du gouvernement de Fribourg; nous sommes très sensibles à cette marque d'intérêt du canton pour notre Musée gruérien et son bienfaiteur.

Je vois ici avec le plus grand plaisir nos représentants au Conseil national, nos autorités de district, nos autorités paroissiales et la Communauté réformée. Quelques députés et syndics de la Gruyère nous honorent également de leur présence. Celle-ci est une preuve de l'intérêt que vous portez à notre œuvre et nous permet d'espérer toujours plus sur votre précieuse collaboration.

Nous avions pensé réunir en ce jour les anciens amis et condisciples de Victor Tissot. Malheureusement, leurs rangs se sont bien éclaircis et MM. Thurler et Fragnière se sont fait excuser. Nous regrettons cette absence, car les quelques heures qu'ils auraient passées ici eussent été un réconfort et une lumineuse réminiscence du passé.

Nous saluons avec la plus vive satisfaction les représentants de la presse de Bulle, de Fribourg, de Vaud et de Genève. L'honneur dont nous fétons la mémoire fut des vôtres et fit bénéficier plusieurs de nos grands quotidiens de son talent. En souvenir de lui veuillez nous garder et accroître si possible votre sympathie pour le plus grand bien de notre Musée gruérien.

Mesdames et Messieurs, nous devons déplorer en ce jour l'absence d'un des meilleurs amis du Musée et homme de confiance de Victor Tissot. J'ai nommé M. le notaire Pasquier, retenu loin de nous par une grave maladie. Nous lui envoyons l'expression de toute notre sympathie et formons les vœux les plus ardents pour son rétablissement.

M. Naef, nous vous remercions et vous félicitons de l'organisation de cette journée du souvenir et de la reconnaissance et sommes heureux de saisir cette occasion pour vous remercier de tout le travail accompli avec tant d'intelligence pour mettre sur pied le Musée gruérien.

Je forme des vœux pour que cette journée vous laisse à tous le meilleur souvenir et ravive dans nos cœurs la reconnaissance que nous devons à notre bienfaiteur Victor Tissot.

DISCOURS de M. Henri NAEF  
Conservateur du Musée gruérien.

Mesdames et Messieurs,

Les orateurs de ce jour ont exalté, justement, les mérites de l'éminent homme de lettres auquel la reconnaissance de ses concitoyens vient d'élever un sobre monument. Le conservateur du musée fondé par Victor Tissot serait inexcusable s'il ne venait, lui aussi, déposer son témoignage et son hommage.

Il ne parlera pas de l'œuvre accomplie ici-même, bien qu'il la considère comme l'expression de la volonté virtuelle du fondateur. Cette œuvre d'ailleurs commence à être connue, et, en cet instant, il s'agit moins de sa réalisation que de son promoteur. Ce sera lui faire justice que d'exposer comment Victor Tissot, dont l'ardeur débordait les frontières et le temps, sut être un homme

de bien, attaché au droit, à la vérité, fidèle à son pays natal, sans oublier son pays d'élection.

Les frontières! Nul peut-être, en dehors des explorateurs professionnels, ne fut plus voyageur. Nul ne sentit autant que lui l'exiguïté des territoires à une époque où cependant l'automobile ne les dévorait pas encore. Le temps! Le présent ne lui suffisait point; il lui fallait l'avenir.

Pourtant, avec le sens aigu qu'il avait des contingences, avec cette grande pratique des hommes et des choses, il n'était pas utopiste ruageux; il savait choisir ses propres frontières et demeurer de son temps. Or, disons-le, ces frontières furent celles de la Suisse et de la France; jamais homme ne se montra plus scrupuleux dans le respect de cette sorte de double nationalité.

Ami de la France, il le fut toute sa vie et le fit bien voir quand elle fut dans le malheur, dès 1870, alors qu'il rédigeait la «Gazette de Lausanne». Je ne pense pas qu'on pût manifester plus clairement de son désintéressement qu'en l'affichant au moment où la détresse et la ruine s'abîment sur un peuple. Et son dernier livre, son dernier geste d'écrivain: «l'Allemagne casquée», paru en 1916 tandis que la France soutenait héroïquement la plus formidable lutte à laquelle ait résisté la civilisation. C'était de sa part un ultime salut à la nation qu'il avait adoptée et qui possédait la moitié de son cœur.

Ami de la Suisse, et combien! Tandis qu'il tant d'autres émigrés renoucent sans scrupule au pays qui les vit naître, au petit pays pauvre dont ils ont vergogne, lui ne le renia jamais. De la famille, il n'en avait plus en Suisse; ce n'est donc pas pour elle que, chaque été, il revenait vers ces montagnes que j'ai «tant aimées», dit-il en son testament. Il était attiré vers la mère-patrie par l'instinct qui ne trompe pas et qui est le signe des patriotes. Lorsque, ayant eu le chagrin de perdre son fils unique, il songea à l'emploi dernier de sa fortune, acquiesce par le travail et l'intelligence, ce fut à cette patrie qu'il pensa. Il lui parut naturel de placer devant elle les fruits cueillis par lui et de lui dire: ils sont à toi.

Ainsi le peuple suisse possède aujourd'hui le Musée gruérien. Je dis à dessein le peuple suisse. Sans doute, le Musée et la bibliothèque appartiennent-ils à la ville de Bulle. Sans doute, est-ce sa chère Gruyère que Tissot voulut favoriser, mais il l'orna pour en faire à la Suisse une parure. Mieux qu'un autre, plus perspicace que beaucoup de ses contemporains — et nous pourrions ajouter des nôtres — il s'était rendu compte de l'appauvrissement lent et immérité auquel notre contrée était peu à peu réduite par la brocante. L'ignorance et parfois la nécessité ont dépouillé et dépouillent encore le canton d'œuvres d'art, nées ici-même et par le génie d'artistes demeurés sans postérité. Victor Tissot, en créant le musée, a élevé une digue contre ce courant stupide et dévastateur. Elle s'efforce de l'enrayer sinon de l'arrêter; elle s'efforce d'en atténuer les désastres. Si quelques résultats ont été obtenus déjà, c'est à Tissot qu'on le doit.

Que de grandes choses ne pourrait-on accomplir encore, quelles merveilles ne pourrait-on pas sauver, si l'œuvre fondée par Victor Tissot suscitait d'autres imitateurs, ou si seulement le peuple, comprenant enfin le sens des belles choses, y mettait davantage de son âme. «Le beau est la splendeur du vrai» C'est la portée d'idéal qui rend la vie un peu moins monotone, un peu moins matérielle, et enfin sauve les nations d'une effroyable banalité.

Que Victor Tissot ait pensé à la Suisse en créant la Gruyère, son testament le révèle: il y est spécifié que l'accès du musée serait gratuit pour toutes les écoles de l'Helvétie et que ses habitants y puissent entrer librement.

Cette double fidélité à la Suisse et à la France n'a pas toujours été comprise, et, du vivant même de Tissot, plusieurs l'ont traité d'opportuniste qui le jugeaient sur de trop faciles apparences.

Barrés lui-même, sans aller si loin, lui avait reproché, en ses fameuses «Taches d'encre», les emportements du «Voyage au pays des milliards». Mais Barrés était alors bien jeune, et ses biographes d'aujourd'hui, relatant cette lointaine passe d'armes, ignorent ce que notre bibliothèque atteste: la réconciliation des deux écrivains.

Le grand écrivain lorrain, dédicait ainsi, en 1889, «Un homme libre»: «A monsieur Victor Tissot, la sympathie de Maurice Barrés».

«Sous l'œil des Barbares» de 1892, est offert «A monsieur Victor Tissot, sentiments cordiaux, Maurice Barrés», et «L'ennemi des lois», l'an suivant, était présenté plus emphatiquement encore «à Victor Tissot, cordialement, Maurice Barrés». Ce qui prouve encore une fois que les critiques doivent tenir compte de toutes les circonstances avant de juger les hommes.

D'autre part, du côté suisse, cette fois, nous avons eu nous-même à défendre dans un de nos grands journaux la mémoire de Tissot contre ceux qui, légèrement, suspectaient son civisme. On lui opposait l'attitude de son aîné, Victor Cherbuliez; mais comme celui-ci avait renoncé à la nationalité suisse pour accéder aux parvis de l'Académie, il ne nous fut pas très difficile de montrer que, malgré les polémiques parfois vives, malgré les coups de boutoir portés à quelques concitoyens, Victor Tissot avait manifesté par ses actes l'excellence de ses sentiments et son indéfectible attachement à cette Suisse où il voulut reposer à toujours auprès de son fils.

Mesdames et messieurs, puisse cet exemple qui apparaît si nettement, tandis que le calme de la mort couvre les passions de son éternel manteau, nous inspirer aujourd'hui et ouvrir notre patriotisme à de larges envolées.

FRIBOURG

Mort subite.

Mardi après-midi, à Fribourg, M. Philippe Haymoz, ouvrier de la voirie, 55 ans, est mort subitement, terrassé par une apoplexie, tandis qu'il travaillait avec ses camarades.

Le défunt, un bon ouvrier, laisse une veuve et neuf enfants.

Aux employées fidèles.

Dimanche, à la Chapelle des Ursulines, à Fribourg, a eu lieu la distribution des récompenses aux employées demeurées de longues années au service des mêmes familles.

Relevons, parmi celles qui ont servi durant cinq ans le même patron, les noms suivants qui concernent notre région:

Stéphanie Modoux (Mme Vve Pache, Promasens); Jeanne Dupré (Mme Fernand Peyraud, directeur, Bulle); Sophie Clerc (M. Oberson, ancien inspecteur, Attalens); Julie Piccard (Mlle Reichen, Banque d'Etat, Bulle); Elisabeth Perisset (M. Jules Pittet, Le Crêt); Otilie Rosset (Mme Kaelin, notaire, Châtel-St-Denis); Marie-Thérèse Richoz (Mme Oberson, président du Tribunal, Romont).

Ces personnes ont reçu un diplôme. Un certain nombre d'autres, dont les années sont plus nombreuses, ont été mises au bénéfice de diverses récompenses.

Chronique romontoise.

Dans nos sociétés.

Le lundi de la Pentecôte aurait lieu plusieurs réunions de Céciliennes. Pour ce qui concerne le décanat de Romont, cette réunion aura lieu cette année à Siviriez. Cette jeune pacifique comprendra comme par le passé l'exécution de morceaux de plain-chant et polyphoniques et des chœurs d'ensemble. L'on conçoit dès lors aisément qu'au sein des sections de chant d'église règne en ce moment-ci une saine émulation en vue de cette prochaine compétition.

Glissant encore dans le champ fécond de l'activité vocale, nous trouvons la «Chorale romontoise» en pleine période préparatoire en vue de la prochaine fête de chant cantonale de Châtel-St-Denis, où, aux côtés de ses sœurs fribourgeoises, elle ira affronter les exactes rigueurs d'un jury conscient de sa tâche et de ses obligations. Elle s'adonne actuellement à un travail acharné et multiplie ses répétitions partielles en vue de s'assurer un succès. Nul n'ignore d'ailleurs qu'elle aura à faire à forte partie.

Passons chez les gymnastes, également en effervescence en raison de l'approche de la Fête cantonale de Fribourg. Ils espèrent laisser la meilleure impression aux membres du jury et aux spectateurs.

Simultanément, nos lutteurs se cultivent les muscles et se démenent, car il ne leur reste que quelques jours pour se préparer à la Fête de Montilier. Etant donné que ce sport bien suisse est fort en honneur dans le pays, on peut s'attendre à voir à Montilier quelques belles passes. Le lutteur bien connu, M. Ch. Nicolet, de Broc, couronné fédéral, est venu l'autre dimanche faire à nos représentants une intéressante exhibition dont chacun lira grand profit.

Nos pupilles ne manifestent pas moins d'entrain et d'activité dans la préparation minutieuse de l'année dernière à Château-d'Oex leur sourira fièvreuse du futur concours de La Tour de Peilz, à nouveau cette fois-ci. A tous ceux qui contribuent à propager la bonne renommée de notre chère cité, nous souhaitons un plein succès.

Marché de bétail.

Le marché de bétail de boucherie qui s'est tenu mardi à Romont coïncidait avec le marché hebdomadaire. Si le nombre des marchands a été élevé, celui des pièces de bétail amenées sur le champ de foire a été inférieur aux prévisions. Est-ce peut-être le temps défavorable qui a gratifié cette journée qui fut la cause du déchet constaté? D'un autre côté, cette abstention de bétail ne fut pas préjudiciable au barème des prix. Les ventes se sont effectuées à des tarifs élevés. Il est vrai que les sujets amenés étaient de choix. Voici la moyenne des prix: génisses, 1.70 le kg.; vaches à dents de lait, 1.48 fr. le kg.; vaches sans dents de lait, 1.25 le kg.; taureaux, 1.26 le kg.

Pour une PUBLICITÉ EFFICACE, insérez vos annonces dans «LA GRUYÈRE».

Savez vous que le Café ARMAILLI est le meilleur qui soit?



**OURG**

subite.  
à Fribourg, M. Phi-  
à la voirie, 55 ans,  
terrassé par une apo-  
travaillait avec ses ca-  
ouvrier, laisse une

**ryes fidèles.**  
chapelle des Ursulines,  
à la distribution des ré-  
loyés demeurées de  
service des mêmes fa-

elles qui ont servi du-  
ne patron, les noms sui-  
notre région :  
(Mme Vve Pache, Pro-  
upré (Mme Fernand  
Bulle); Sophie Clerc  
inspecteur, Attalens);  
le Reichlen, Banque  
Beth Périsset (M. Jules  
Lilie Rosset (Mme Kaë-  
St-Denis); Marie-Thé-  
Oberson, président du

reçu un diplôme. Un  
autres, dont les années  
es, ont été mises au bé-  
récompenses.

**romontoise.**  
os sociétés.

entecôte auront lieu plu-  
ciliennes. Pour ce qui con-  
omont, cette réunion aura  
viriez. Cette toute pacifi-  
par le passé l'excéu-  
plain-chant et polyphonie  
d'ensemble. L'on conçoit  
au sein des sections de  
n ce moment-ci une saine  
cette prochaine compéti-

ns le champ fécond de  
trouvons la Chorale ro-  
période préparatoire en  
fête de chant cantonale  
i, aux côtés de ses sœurs  
à affronter les exactes ri-  
scent de sa tâche et de  
s'adonne actuellement à  
multiplier ses répétitions  
s'assurer un succès. Nul  
elle aura à faire à forte

mnastes, également en ef-  
de l'approche de la Fête  
g. Ils espèrent laisser in-  
aux membres du jury et  
luteurs se cultivent les  
ent, car il ne leur reste  
our se préparer à la Fête  
onné que ce sport bien  
neur dans le pays, on peut  
Montiller quelques belles  
en connu, M. Ch. Nicolet,  
léral, est venu l'autre di-  
représentants une intéres-  
t chacun tirera grand

multifistent pas moins d'en-  
ans la préparation minu-  
es qu'ils ont remporté  
niveau-d'Oex leur sourira  
ours de La Tour de Peilz.  
ci. A tous ceux qui con-  
a bonne renommée de no-  
ouhaitons un plein succès.  
é de bétail.

**Levés photogrammétriques.**

Le Service topographique fédéral fera  
exécuter cette année des levés photogram-  
métriques en Gruyère, en vue de la revision  
de la carte officielle. Son ingénieur,  
M. Maurice Raemy, a été chargé de ce tra-  
vail.

A cet effet, de nombreux fanions et si-  
gnaux trigonométriques seront placés par  
ses aides. Les habitants et les touristes  
sont instamment priés de ne pas les enle-  
ver ou détériorer.

**Journée du Costume et des Costumes.**

L'Association gruyérienne du costume et  
des costumes tiendra son assemblée an-  
nuelle, dimanche 5 mai, dans la grande  
salle de l'Hôtel de Ville, à Bulle. Ce sera  
certainement, au vu du programme qu'on  
nous communique, une belle manifestation  
« de chez nous », une de ces fêtes qui ré-  
jouissent à la fois les yeux et le cœur.

**GRUYÈRE**

**Le cirque Rancy.**

Le cirque Rancy est actuellement à Fri-  
bourg. On en dit beaucoup de bien et la  
presse de la capitale écrit qu'il s'est mon-  
tré à la hauteur de sa réputation.

Renseignements pris à bonne source,  
nous pouvons informer le public que, con-  
trairement à ce que pensent quelques-uns,  
le cirque ne viendra pas à Bulle de Fri-  
bourg, mais après la fête cantonale de  
gymnastique, soit dès le 25 juillet. Il res-  
tera trois ou quatre jours en notre ville.

**Un peu d'éducation, s. v. p.!**

Nous recevons d'un abonné à *La Gruyère*  
la communication suivante :

Dernièrement, une de nos paroisses de  
la Gruyère attendait Monseigneur pour la  
visite pastorale. L'église, perchée sur une  
colline, donnait toute facilité au sonneur  
d'entendre de son poste les cloches du vil-  
lage voisin annonçant le départ du chef vé-  
néré du diocèse. La tâche était aisée, et  
elle fut bien exécutée. Vers 4 h. 20, le  
joyeux carillon des cloches signalait aux  
fidèles l'arrivée toute proche de Monsei-  
gneur.

L'église et le presbytère sont à cinq mi-  
nutes de distance de la route cantonale.  
La place où s'élevaient ces bâtiments ainsi  
que celui des écoles est habituellement  
fort peu fréquenté, parce que malaisé, par  
les véhicules à moteur. Aussi la surprise  
et l'indignation des paroissiens venus pour  
la circonstance furent-elles grandes lors-  
que, soudain, quelques minutes avant l'ar-  
rivée de Monseigneur, deux autos occu-  
pées par quelques jeunes gens d'un vil-  
lage voisin traversèrent la place en trombe  
à cent mètres l'une de l'autre!

Malgré tous les simulacres, personne ne  
s'y laissa prendre, car chacun était convain-  
cu que l'allure « bolide » et les gestes per-  
sifleurs des occupants ne ressemblaient  
guère à l'attitude prudente et digne d'un  
évêque.

Serait-ce dépasser les bornes de la dis-  
crétion de demander à ces demoiselles et  
à ces messieurs à qui l'on voulait ainsi  
faire injure et si un brin de plus d'éduca-  
tion n'eût pas été en l'occurrence plus élé-  
gant ?  
*Un spectateur.*

**Pour les tuberculeux.**

Interprétant les dispositions de dernie-  
res volontés de M. le notaire J.-J. Menoud,  
décédé à Bulle, l'année dernière, ses héritiers,  
Mme et M. Félix Glasson, en dite  
ville, ont attribué à la Fondation Jeanne-  
Marie, créée par le défunt, un capital de  
fr. 350.000, en lieu et place des immeubles  
d'abord envisagés pour la création d'un  
hospice.

Ces immeubles étant grevés d'usufruit et  
ne se prêtant pas au but proposé, il a paru  
préférable d'en convertir la valeur en capi-  
taux, dont les intérêts serviraient immédia-  
tement à faciliter l'hospitalisation d'enfants  
tuberculeux du canton, avec privilège, selon  
les dispositions testamentaires en fa-  
veur des ressortissants des communes de  
La-Joux, les Ecasseys, Broc, Bellegarde et  
Albeuve.

Le Conseil d'Etat a ratifié, avec recon-  
naissance, ces modifications, qui permet-  
tent de réaliser immédiatement et plus ef-  
ficacement les intentions du donateur.

**Levés photogrammétriques.**

Le Service topographique fédéral fera  
exécuter cette année des levés photogram-  
métriques en Gruyère, en vue de la revision  
de la carte officielle. Son ingénieur,  
M. Maurice Raemy, a été chargé de ce tra-  
vail.

A cet effet, de nombreux fanions et si-  
gnaux trigonométriques seront placés par  
ses aides. Les habitants et les touristes  
sont instamment priés de ne pas les enle-  
ver ou détériorer.

**Journée du Costume et des Costumes.**

L'Association gruyérienne du costume et  
des costumes tiendra son assemblée an-  
nuelle, dimanche 5 mai, dans la grande  
salle de l'Hôtel de Ville, à Bulle. Ce sera  
certainement, au vu du programme qu'on  
nous communique, une belle manifestation  
« de chez nous », une de ces fêtes qui ré-  
jouissent à la fois les yeux et le cœur.

L'assemblée est publique et nombreux  
seront les patriotes gruyériens qui vou-  
dront profiter de l'occasion qui leur est of-  
ferte de réchauffer au contact des « Gruyé-  
riennes », des « Armaillais », des coraules et  
des chants du pays leur amour de notre  
chère petite patrie régionale.

Il y aura d'abord cortège, avec la « Mu-  
sique des Armaillais », d'Echarlens, puis,  
Partie administrative : rapport sur l'acti-  
vité de l'Association, discours présidentiel  
de Tobi et causerie sur le patois. On en-  
tendra ensuite des productions diverses de  
la Chorale et de la Caecilia, de Bulle, d'un  
groupe de Châtel-St-Denis, de Mlle Tilly  
Margot et de la « Musique des Armaillais » ;  
Puis, comme variante, passeront des pro-  
ductions sur la Gruyère et enfin des corau-  
les dansées par les demoiselles de la Ca-

cilia de Bulle et de tout jeunes armaillais  
et dont le pas sera marqué par l'air tou-  
jours original et entraînant de l'accordéon,  
rustique et traditionnel instrument qui fait  
partie de toute fête champêtre gruyérienne.  
Le tout sera encadré de la présence de nom-  
breux armaillais.

Il est bien entendu que tous ceux qu'in-  
térresse la vie gruyérienne sont conviés à  
cette fête qu'un grand soleil de mai illu-  
minera, espérons-le, de son éclat radieux.  
La cause et le programme sont à un égal  
degré attrayants.

Les communes et le Corps enseignant  
sont très cordialement invités à participer  
à cette manifestation.

Les membres actifs et associés voudront  
bien se trouver sur la place de la Gare à  
2 h. 30, pour prendre part au cortège.

**Avant la Fête d'Aigle.**

Nous recevons d'Aigle une communi-  
cation annonçant que le chef-lieu du Grand  
district n'a rien négligé pour ménager une  
réception enthousiaste aux Chanteurs van-  
dois et à leurs amis. La franche amitié et le  
vin exquis des vignes voisines y couleront  
avec un égal enchantement.

La grande Halle des concerts pourra con-  
tenir 2200 personnes. C'est là qu'auront  
lieu les grandes productions collectives des  
9 et 12 mai. La cantine, construite non loin,  
pourra héberger et soigner des centaines  
d'hôtes à la fois et toutes les mesures se-  
ront prises pour que le ravitaillement des  
chanteurs et des visiteurs soit impeccable.  
On sait d'ailleurs que nos bons amis  
Vandois font bien les choses et nombreux  
seront les Bullois et les Gruyériens qui  
voudront assister aux manifestations chora-  
les imposantes qui se dérouleront à Aigle.

Notons encore que la Chorale de Bulle,  
membre fondateur de la « Cantonale van-  
doise », y défendra les couleurs gruyérien-  
nes.

**Concert de l'Ascension  
9 mai 1929.**

Cette année, et par suite de la prépara-  
tion des concours d'Aigle et de Châtel, la  
Chorale de Bulle doit renvoyer son second  
concert.

Le public bullois n'en sera pas déçu puis-  
que le soir de l'Ascension, dans la grande  
Salle de l'Hôtel de Ville, il aura la faveur  
d'entendre notre Chorale dans l'exécution  
des chœurs de choix imposés de la fête  
d'Aigle (division supérieure).

Les amis du chant — et ils sont nom-  
breux chez nous — sauront trouver tout  
l'intérêt que leur réserve ce concert, placé  
à l'avant-veille d'un concours.

Le public bullois sera le premier jury.  
jury profane si l'on veut, mais jury quand  
même.

De leur côté, nos Choraliens auront tout  
à cœur de lui laisser la meilleure impres-  
sion ; cette audition sera pour eux un pré-  
cieux stimulant.

Mais au milieu de ce travail intense, no-  
tre chère Chorale a besoin de l'appui mor-  
al... et financier du public. Que Bulle par-  
ticulièrement lui prouve, en cette soirée du  
9 mai, tout son attachement et sa bien-  
veillance.

Ce seront les derniers encouragements  
que nos Choraliens recevront et, espé-  
rons-le, les premières félicitations !  
Nous reparlerons ultérieurement du pro-  
gramme de ce concert. Qu'on sache que  
dès mardi matin, 7 mai, les places se pren-  
dront rapidement à l'Hôtel de Ville.

**Conférence agricole.**

Le dimanche 5 mai, après les Vêpres, à  
l'Auberge de la Croix-Blanche, à Haute-  
ville, conférence de M. G. Ducotterd, ingé-  
nieur agronome, sur l'utilité et l'emploi des  
engrais.

**La foire.**

C'est aujourd'hui la foire des « petits pa-  
niers ». Après la soirée pluvieuse de hier,  
une aube ensoleillée invite les campagnards  
à la grande fête du réveil printanier. En-  
fin... l'herbe va pousser et le bourgeon  
fleurir !

Bon augure pour la foire.  
Hier, de nombreux marchands de la  
Suisse allemande étaient sur la place et vi-  
sitaient les fermes des environs. D'actives  
transactions ont eu lieu dans des condi-  
tions assez favorables. La bonne qualité,  
particulièrement les vaches « prêtes », eu-  
rent un écoulement rémunérateur. Les  
prix moyens sont de fr. 900-1100. Les su-  
jets de choix atteignent même 1200. Pour  
le bétail de boucherie, les prix appa-  
raissent moins fermes qu'ils ne l'étaient mardi,  
à Romont.

**Les „mayentzès“.**

Le 1er mai a vu encore le défilé des  
« Mayentzès », petits chanteurs ambulants  
annonçant de porte en porte l'arrivée du  
mois de Marie. Les yeux de ces innocents  
brillaient d'une joie bien vive, hier soir,  
tandis qu'ils regagnaient le logis, le panier  
bien garni et le gousset lourd des piécet-  
tes gagnées à la force... de la voix !

Editeur responsable : Alph. Glasson, Bulle.

**Nouvelles brèves.**

**Nouvelles politiques et diverses.**

La conférence des experts continue ses tra-  
vaux concernant la rédaction du rapport qu'elle  
présentera aux gouvernements respectifs. On  
estime que les experts pourront se séparer à  
la Pentecôte.

— A Grudziadz, en Pologne, un imposant  
meeting s'est réuni pour protester contre l'at-  
titude et les prétentions du Dr Schacht, repré-  
sentant les milieux pangermanistes du Reich,  
vis-à-vis des régions attribuées à la Pologne.  
Une résolution disant que les Polonais verse-  
raient jusqu'à la dernière goutte de leur sang  
pour défendre n'importe quelle partie du patri-  
moine national fut votée.

— La troupe du théâtre de Cattovitz, en tour-  
née à Oppeln, dimanche, a été conspuée par  
d'importants groupes de nationalistes alle-  
mands et a dû partir en secret sous la protec-  
tion de la police. Cet incident est vivement  
commenté en Pologne.

— L'important groupe de rebelles mexicains  
qui occupaient Nogalès (Sonora) a capitulé  
sans effusion de sang. La phase décisive de la  
révolte peut être considérée ainsi comme close.

— L'avènement au pouvoir d'un ministère  
socialiste au Danemark suscite un vif intérêt  
en Europe. On sait en effet que le cabinet  
Ståuning a inscrit à son programme le désar-  
mement intégral. Il est possible que ce projet  
soit réalisable dans ce pays qui n'a en somme  
presque pas de frontière immédiate avec des  
voisins, puisqu'il est entouré au complet, sauf  
une petite bande de terre, par les eaux. On  
doit reconnaître d'ailleurs que la tentative, qui  
se base sur la S. d. N. et sur le pacte Kellogg,  
mérite succès.

**Malheurs et accidents.**

Tout un quartier de la ville de Tokio com-  
prenant deux mille maisons a été empoisonné  
par des gaz délétères destinés à l'armée. On  
croit qu'un robinet s'est desserré dans une  
poudrière de la région et qu'une fuite impor-  
tante s'est ainsi produite. Il n'y a pas de décès  
pour le moment, mais la plus grande partie de  
la population du quartier souffre d'affection  
du cerveau ou de la poitrine.

— A Reims, deux avions militaires se sont  
rencontrés à une altitude de trois cents mè-  
tres. Les deux occupants de l'un des appareils  
ont pu se sauver en parachute, tandis qu'un  
officier et un soldat qui se trouvaient sur le se-  
cond avion ont été tués sur le coup.

— Un commencement d'incendie ayant éclaté  
dans son appartement, un vieillard de la ban-  
lieue romaine a été grièvement brûlé et a dû  
être transporté à l'hôpital. On a trouvé dans les  
papiers de l'individu, un mendiant noir, une  
somme de 80.000 liras et divers titres.

— On a retiré du Rhône, mardi, à Genève,  
le corps d'une femme paraissant avoir séjourné  
depuis plusieurs jours dans l'eau. On croit se  
trouver en présence d'un cadavre d'une cer-  
taine dame P., qui s'était jetée à l'eau à fin  
mars et que l'on n'avait pu retrouver. Il s'agit  
d'une neurasthénique.

— Au passage à niveau de Küngoldingen,  
sur la ligne de Zofingue, à Aarau, le motocy-  
cliste Emile Fischer est entré en collision avec

le train. Relevé avec une fracture du crâne et  
de graves blessures aux jambes, l'infortuné fut  
aussitôt transporté à l'hôpital où après avoir  
subi l'amputation des membres inférieurs, il  
succomba.

— A La Tour-de-Peilz, M. Ch. Martin, em-  
ployé à l'administration P. C. K., 45 ans, est  
mort subitement, tandis qu'il vaquait à ses oc-  
cupations.

**Crimes et délits.**

Dans un village non loin de Budapest, un  
paysan bégue, objet des moqueries des enfants  
de la région, a saisi un jeune garçon de 12 ans  
et lui a tranché la gorge d'un coup de couteau.  
Il a été arrêté.

— A Strasbourg, un portier de garage du  
nom de Krempler a tué sa femme d'un coup de  
revolver. Il résulte de l'enquête que le drame  
serait dû à la conduite légère de la femme  
Krempler.

**Poker d'As.**

Le superbe film en deux épisodes dont  
le *Cinéma Lux* projette cette semaine la  
dernière partie a suscité un vif intérêt  
dans le public. Pourtant le drame n'a fait  
que débiter. On ne peut s'imaginer encore  
dans quelle terrible situation va se trou-  
ver le comte de Rhuys vers qui vont toutes  
les sympathies. La formidable respon-  
sabilité qu'il a endossée en prenant la  
place de son frère criminel va faire sentir  
son poids effrayant, les événements vont  
se précipiter. Le comte de Rhuys échappe-  
ra-t-il aux embûches que lui tend l'avenir ?  
C'est ce qu'un public impatient va savoir  
dès vendredi.

**Dernière Heure**

Les manifestations du 1er Mai se sont dérou-  
lées dans un calme complet en Suisse. A Zurich,  
les bâtiments municipaux ont pavés. A Ge-  
nève, la police est intervenue pour disperser  
les manifestants. Un peu partout, des discours  
ont été prononcés. A Bâle, calme plat.

— Au dehors, l'anniversaire rouge ne présente  
rien de bien saillant, si ce n'est à Berlin, où la  
fusillade entre la police et les communistes a  
duré jusque tard dans la nuit. Les manifestants  
ont été prononcés. A Bâle, calme plat.

— A Genève, l'anniversaire rouge ne présente  
rien de bien saillant, si ce n'est à Berlin, où la  
fusillade entre la police et les communistes a  
duré jusque tard dans la nuit. Les manifestants  
ont été prononcés. A Bâle, calme plat.

— A la place du Tunnel, à Lausanne, M.  
Dutay a été écrasé par une automobile inconnue.  
Personne n'ayant eu l'idée de prendre le nu-  
méro de l'auto écraseuse, la police devra se li-  
vrer à de laborieuses recherches pour décou-  
vrir l'automobiliste coupable.

— A Genève, M. Staelli, 46 ans, et M. Collet,  
Fribourgeois, 20 ans, ont fait une chute de mo-  
tocylette. Ils sont dans un état très grave.

— A Nieder-Goesgen, Berne, la petite Meier,  
8 ans, a été écrasée par une automobile contre  
laquelle elle se jeta en voulant saisir une balle.

**„La Gruyère“ est le journal  
le plus répandu dans la région :  
elle constitue donc un organe  
de publicité de premier ordre.**

**On cherche  
une jeune fille**

pour s'occuper d'un enfant et al-  
der au ménage.  
S'adresser **Maison de Ville  
à Riaz.**

**PERDU**

dimanche, entre Châtel-St-Denis  
et Enney, un

**manteau de pluie.**

Prière d'aviser **PUBLICITAS  
Bulle**, contre récompense.

**ON DEMANDE**

pour de suite, dans petit ménage

**une bonne à tout faire**

sachant enira ; bons gages à per-  
sonne capable.

S'adresser à **Publicitas Bulle**,  
sous P. 1038 B.

**On demande  
une jeune fille**

de 17 à 18 ans sachant faire le  
ménage.

Entrée le 15 mai.  
S'adresser à **Publicitas Bulle.**

**On cherche  
journées**

pour les lessives et nettoyages.  
S'adresser à **Mme Antoine  
PÉRISSET**, rue du Moléson,  
N° 451, BULLE.

**On donnerait**

**20 à 30 malins à faner.**

A la même adresse,

**on louerait ou vendrait**

**une vache pour garder au bas.**  
**Alph. DUBUIS, Rossinière.**

**ABONNEZ-VOUS A „LA GRUYÈRE“**

**AU CINÉMA LUX**  
Vendredi à 8 h. 15, Samedi à 8 h. 15, Dimanche à 3 h. et à 8 h. 15  
Lundi, à 8 h. 1/2  
Suite et fin du magnifique drame  
dont l'épilogue intrigue si fort le public  
**POKER D'AS**  
Cette dernière partie est plus palpitante encore que la première.

**DIMANCHE 5 MAI**  
**CONCERT**  
**CAFÉ DU TIVOLI, BULLE**  
— BON ORCHESTRE —  
Invitation cordiale. Famille MOREL-SAUTEUR.

**On demande  
JEUNE FILLE**

sérieuse et active, connaissant  
les travaux d'un ménage soigné.  
Occasion de se perfectionner dans  
la cuisine. P. 12386 F.  
S'adresser à **Mme YANTZ,  
opticien, FRIBOURG.**

**On demande  
une sommelière**

dans un café de Bulle.  
S'adresser à **Publicitas Bulle**,  
sous P. 1034 B.

**A louer**

**appartement**

de 5 chambres, cuisine, chambre  
de bains, chambre de bonne, cave,  
galeries et 2 dépendances.  
Situation exceptionnellement  
ensoleillée, on dehors du bruit et  
de la poussière, au 2<sup>me</sup> étage.

S'adresser à **Publicitas Bulle**,  
sous P. 1037 B.

**Vente de terrains.**

**Mercredi 8 mai, à 2  
heures ap. midi, mise  
publique de terrains**

**à la Fin de Pringy**  
les art. 1355, 1356, 1456, 1457,  
commune de Gruyères. Super-  
ficie totale 488 perches.  
Rendez-vous des miseurs sur  
place.  
Baptiste SAUDAN et fils,



**leur qui soit?**

## La grande déception du 12 mai.

Si paradoxal que cela puisse paraître, nous osons déclarer que c'est travailler dans l'esprit des initiateurs du 12 mai que de voter NON sur leur initiative. L'acceptation de l'option locale, en effet, indisposerait à tort et à raison, mais indisposera certainement quantités d'honnêtes citoyens envers toutes les questions d'antialcoolisme, en même temps que, d'autre part, elle n'apportera aucun appui à ceux qui ont déclaré la guerre totale à l'alcool. Et pourquoi ? Parce qu'il tombe sous le bon sens que seules les communes ou les régions où le fléau de l'alcoolisme ne sévit pas pourront réunir des majorités suffisantes pour

le bannir à tout jamais. Les quelques dizaines de communes qui seraient à même de voter l'interdiction de l'alcool sur leur territoire ne feront ainsi que sanctionner un état de fait, fort heureux pour elles assurément, mais sans nul effet sur leurs voisines. A cet argument décisif en lui-même s'ajoute celui qu'il convient de relever encore et qui est tiré de la différence absolue de notre configuration communale avec celle des pays qu'on a pris pour modèles. Sait-on, par exemple, qu'en Suède et en Norvège, la superficie moyenne des communes est de 200 à 400 kilomètres carrés, tandis qu'elle est chez nous de 13 km<sup>2</sup> seulement ? Le voisinage immédiat, voire l'interpénétration des communes chez nous

assurerait aux vainqueurs de l'option locale une amère déception. Travaillons à la leur épargner. J. Br.

## Concours des verrats et des synd. d'élevage du porc.

Les concours, pour l'année 1929, des verrats aura lieu en même temps et sur les mêmes places que les concours des syndicats d'élevage du porc, qui sont fixés aux dates suivantes :

Mardi 7 mai, 8 h. 30, Le Mouret, concours du syndicat du porc ; 9 h. 30, Treycaux, concours du syndicat du porc ; 10 h. 30, Bulle, concours de verrats ; 11 h., Marsens, concours du syndicat du porc ; 13 h. 30, Châtel-St-Denis, concours de verrats ; 14 h. 30, Drognens, concours du syndicat

du porc ; 15 h., Romont, concours des verrats ; 16 h., Cottens, concours des verrats. Les concours des boucs et béliers et des syndicats d'élevage de la chèvre et du mouton sont renvoyés à l'automne.

L'admission de verrats, boucs et béliers destinés à la reproduction aura lieu à l'occasion de ces concours.

Les inscriptions des sujets mâles se feront sur les places de concours, tandis que celles des sujets femelles doivent être effectuées auprès des secrétaires des syndicats.

Pour les concours des syndicats, les comités ont l'obligation d'établir, au préalable, une double liste des animaux qui seront présentés.

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

## Toit de Chaume

par M. DU CAMPFRANC

Il s'arrêta dans sa marche, car ses jambes se dérobaient sous lui. Il tremblait, c'était l'adieu au bonheur, et cet adieu le faisait cruellement souffrir. Jamais, dans sa vie, il n'avait éprouvé un sentiment si amer. Comment quitter Isabelle pour toujours ? Et, pourtant, le pauvre père aveugle pouvait compter sur son fils. Il saurait s'oublier pour ne songer qu'à lui. Brisé de douleur, il retrouverait le sourire pour le ramener sur les lèvres de l'infirme ; découragé, il feindrait le courage ; désespéré, il jouerait le calme ; profondément blessé, il masquerait sa blessure et ne montrerait à son vieux père que sérénité et dévouement.

Il s'était assis sur le banc de la tonnelle. Il tenait son regard levé sur les paisibles étoiles du firmament. Ardente était sa prière à Celui qui envoie la force. Il faisait un suprême effort pour calmer son agitation. Son jeune et beau visage était douloureux à voir, mais il s'y reflétait une résolution inébranlable.

Il entra au chalet. Tout simplement, il se mit à genoux devant l'aveugle, et, lui prenant les mains dans un mouvement d'exquise tendresse :

— Père, dit-il, je viens de songer mûrement au malheur qui t'accable, et je crois que je pourrai l'adoucir ; mais tu seras bien raisonnable, n'est-ce pas, et tu auras confiance en moi ? A présent tu es mon enfant ; tu te laisseras soigner, chérir, dorloter ; c'est moi qui travail-

lerai pour nous deux. Tu me suivras dans mes diverses garnisons. Nous partagerons la même chambre ; toutes les heures dont je pourrai disposer, je te les donnerai. Je regarderai pour toi et te décrirai toutes choses ; tu croiras presque que tes yeux sont revenus.

L'aveugle s'efforçait en vain de répondre, tant il était attendri. A la fin il s'écria :

— Ah ! Jean ! Jean ! comment pourrai-je me plaindre, puisque cette épreuve me révèle une telle générosité dans le cœur de mon fils ! Tu as une bonté vraiment divine ; la bonté de ta mère !

Il redressa la tête. Si la lumière avait encore brillé dans ses yeux, l'âme y aurait empreint une expression d'infinie reconnaissance, jointe à de la fierté.

— Oui, je suis fier de toi. Mais, mon Jean, ton vieux père ne veut pas que, pour lui, tu renonces au bonheur. Je préfère que tu me quittes. J'aurai le courage de me résigner si je te sais heureux. J'irai dans un asile où la charité m'accueillera ; je ne veux pas être un obstacle à ton bonheur.

— Père, te soigner fera ma joie. Et la voix vibrante de la fièvre du sacrifice, le lieutenant continua :

— Je serai si joyeux de te rendre un peu les soins dont tu as entouré mon enfance. Ne te tourmente pas. Je suis fort et j'envisage l'avenir avec énergie.

La nuit du père et du fils fut sans sommeil.

L'aveugle au désespoir songait qu'il ne verrait plus son fils, qu'il était infirme, hélas ! à jamais infirme ! Il n'avait, devant lui, qu'une terrible perspective d'obscurité et d'oisiveté ; il serait un fardeau pour lui-même et pour les autres ; il assombrirait l'existence de son fils ; il affligerait sa jeunesse ; il serait rongé d'ennui et de douleur.

Il écoutait sonner, l'une après l'autre, toutes les heures de la nuit.

Jean, non plus, sur son étroite couchette de soldat ne dormait pas. En vain, mentalement, il faisait des comptes ; il essayait d'établir un budget. Il réduisait au strict nécessaire toutes les dépenses. Comment fonder une famille avec sa simple solde de lieutenant ? Son père ne serait plus là pour l'aider de son travail ; mais il devrait, au contraire, pourvoir aux besoins de l'infirme.

Il poussa un long soupir et pleura en silence.

Il aimait si profondément Mlle de Miramare. Ce grand sentiment était devenu le but et la force d'une existence très dure par bien des côtés. Quel courage il aurait eu dans tous les devoirs de sa rude carrière de soldat ; avec quelle ardeur il aurait gagné ses grades, l'un après l'autre, puisque chaque degré monté aurait amené l'aisance dans le petit logis. Il n'avait demandé que ce bonheur au monde. Ah ! il ne fallait plus y songer. Il retournerait au régiment, il quitterait Saint-Sauveur ; il connaîtrait le supplice de l'absence. Comment ferait-il pour l'oublier ? Jamais il n'y pourrait parvenir.

Elle fut bien longue pour le pauvre Jean cette nuit de cruelle insomnie. A l'aube il entendit la fanfare matinale des coqs, qui se soulevaient le bonjour, l'écluse voisine, ayant été levée, le moulin recommença son tic-tac.

Jean s'habilla, ouvrit sa fenêtre et respira l'air du matin.

Tout était frais et pur. Le soleil dissipait les derniers brouillards et faisait étinceler les gouttelettes de rosée qui ruisselaient sur les pétales des fleurs.

Comme les aspects changent avec les sentiments de nos âmes ! Comme cette nature radieuse lui apparut mornie et sombre ! Que de fois il avait passé de longs instants sur ce balcon du chalet, devant les montagnes aux

pics neigeux ! Il buvait avidement à la source de toute poésie, oubliant les limites étroites de son humble existence ; sa poitrine se dilatait ; il jouissait, sans le savoir, en poète et en artiste.

Bernadette lui apportait le déjeuner du matin, souvent une tasse de lait et un morceau de pain bis, comme à un montagnard, et, joyeux de vivre, plein de force et de santé, il déjeunait avec délices.

La montagnarde, déjà coiffée de son calpep, se présenta avec le bol de lait. Le lieutenant l'avalait machinalement ; puis, ayant appris, par la vieille servante, que M. Salbris venait enfin de trouver un peu de repos dans le sommeil, sans entrer dans la chambre de son père, il quitta le chalet. Bientôt il arriva sur la terrasse de Saint-Sauveur. Plantée de tilleuls, elle s'avancait au-dessus du Gave et recevait des brises fraîches qui montaient du torrent. Les tilleuls répandaient dans l'air une odeur délicate et suave. Au-dessus du mur d'appui l'eau bouillonnait en gerbes blanches, et tombait, de gradins en gradins, dans une profondeur telle qu'on ne pouvait la mesurer.

Jean attendait le passage de Mme de Miramare et de sa fille. Il savait bien qu'elles sortiraient sans tarder de la petite église. Il avait différé d'un jour à leur annoncer son malheur, espérant que l'oculiste lui donnerait de l'espoir.

Bientôt elles apparurent. La tête de la jeune fille s'encadrait, toute gracieuse, entre les dentelles de pierre du vieux porche. Ses yeux bruns éclairaient son visage fin et distingué ; son teint était éblouissant comme de la nacre un peu rosée.

Elle aperçut son fiancé.

— Mère, voici Jean. (A suivre).

PEC est une lessive automatique et ne contient aucune matière nuisible. Il simplifie le lavage, facilite le travail, protège le tissu et assure une blancheur éblouissante. Le paquet suffisant pour 30 litres d'eau : Fr. 0.60.



Savonnerie Péclard Yverdon

28<sup>e</sup> FÊTE CANTONALE DES CHANTEURS VAUDOIS  
8-9 mai AIGLE 11-12 mai

Grands CONCERTS les 9 et 12 mai 1929, à 14 h. 15

4000 Chanteurs.

PRIX DES PLACES : Fr. 5., 4., 3. et 2. — BILLETS EN VENTE aux Librairies MERLE (tél. 14) et AMIGUET (tél. 2.24), à AIGLE.

Trains spéciaux : voir affiches et programmes.



De tous les compléments, aucun ne donne un café si corsé, pur de goût et aromatique que

**Franck spéciale**

en cartons jaunes. Remarquez le Moulin à Café!

A louer appartement de 3 pièces, cuisine, balcon, bien exposé, aux Bouthéys, La Tour-de-Tréme. S'adresser à l'Office des Pour-suites, Bulle.

Abonnez-vous à « LA GRUYÈRE »

La Banque Populaire de la Gruyère se charge de l'échange des actions Nestlé et Peter, Cailler, Kohler ainsi que de la vente et l'achat de ces titres aux meilleures conditions.

Les Villes Suisses, à Vevey présentent plus de 1200 costumes pour Messieurs et Jeunes gens, sans compter les costumes pour garçons. Par conséquent, vous trouverez un choix immense à la portée de chacun.

75902 V. TRACHSEL frères.

La Société de Tir militaire et la Société de Tir de BROC effectueront leurs TIRS MILITAIRES les dimanches 5 et 12 mai au Stand de BROC de 8 heures à 16 heures. Livret de service et de tir indispensables.

Jeune fille active et sérieuse EST DEMANDÉE comme aide dans un hôtel. Entrée de suite. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 1029 B.

Joli appartement est demandé en ville. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 1028 B.

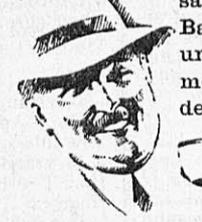
Vitrine à chocolat serait achetée d'occasion. Offres sous P. 1027 B. à Publicitas BULLE, en indiquant dimensions.

CYCLISTES Vélos neufs et occasions, pneus et chambres à air MICHELIN. Accessoires - Réparations (toujours meilleur marché.) SAUDAN Fils, près l'usine Bochud, BULLE.



Comme la machine, le corps ne peut donner son maximum que s'il est parfaitement alimenté.

Le fortifiant et délicieux cacao, l'exquise et digestive banane, les indispensables sels de calcium et les phosphates, le tout harmonieusement associé, ont donné Banago, boisson d'une haute valeur nutritive, appréciée de tous au petit déjeuner, entre les repas. Vous allez l'essayer ! Bientôt vous verrez que Banago apporte à l'organisme un maximum de principes alimentaires pour un minimum de dépenses.



**BANAGO** rend fort et dispos.

Paquets à 0.95 et 1.80 En vente partout. NAGO, OLTEN

On cherche de bons bûcherons pour de suite. S'adresser à Constant Raymond, Panex-Ollon (Vaud).

A LOUER une montagne printanière, le chalet pouvant loger vingt vaches. S'adresser à Publicitas Bulle.